

Mise en récits : 12 initiatives territoriales pour s'inspirer

Les enseignements de
la communauté apprenante
Mise en récits (2021-2024)

QUAND LES RÉCITS SE JOUENT DES TOURS

La mise en récits d'un quartier populaire de Tours par le collectif Récits Danses

Comment mettre en récits la transition dans les quartiers populaires ? C'est ce que Benoît Thévard et Malina Balmes, tous deux membres du collectif Récits Danses au sein de la Coopérative Artefacts, ont exploré dans le cadre d'un projet européen et sont venus partager en juin 2024 au sein de la COMAP.

Lorsque se présente l'opportunité de travailler les enjeux de mise en récits de la transition dans les quartiers populaires à l'échelle européenne, dans le cadre d'un programme Erasmus + aux côtés des villes de Reggio Emilia en Italie et de Murcie en Espagne (avec l'appui de l'Institut Politique de Porto au Portugal), c'est tout naturellement que les membres du collectif Récits Danses se tournent vers le quartier de Sanitas à Tours, où ils et elles sont implanté-es.

Ainsi, entre 2021 et 2023, le collectif a expérimenté l'approche narrative auprès de publics habituellement éloignés des espaces d'échange autour de la transition, en s'appuyant sur les cinq dimensions de la Mise en récits telles que pratiquées à la Fabrique des transitions : mise en trajectoire, communication sincère, implication, coopération et évaluation.

Après une phase d'enquête sociologique pour analyser les liens entre transition et quartiers populaires, réalisée à partir d'entretiens, le collectif a constitué un groupe de travail avec des

habitant-es et des acteur-ices incontournables du quartier (associations, bailleurs sociaux, représentant-es de la municipalité...) et organisé plusieurs ateliers pour s'interroger de manière collective sur ce que signifiait concrètement la transition écologique et sociale au Sanitas. Si l'on considère que la transition c'est « passer d'un état à un autre », **il s'agissait d'abord d'identifier les limites de l'état actuel, avant d'envisager ce vers quoi les participant-es voulaient collectivement tendre – un travail qui a nécessité de co-construire une vision partagée à partir d'aspirations très diverses, voire de mettre au travail les éventuelles tensions.**

Pour chacune des cinq dimensions, le groupe de travail s'est interrogé sur ce qui existait déjà au sein du quartier, et sur la manière dont cela pouvait être mis en lien avec la perspective de transition écologique et sociale. Rapidement, c'est la notion de fierté qui est apparue comme fil rouge : beaucoup d'habitant-es du Sanitas se sentent exclus du reste de la société et parmi elles et eux, beaucoup ont des pratiques vertueuses en matière d'écologie et de solidarité – que ce soit par habitudes ou par nécessité – mais ne le revendiquent pas en tant que tel (réparation, achat de seconde main, glanage...). **Comment changer de regard sur ces pratiques et reconnaître leur valeur pour qu'elles deviennent source de fierté, également aux yeux de celles et ceux qui y ont recours ? Ce travail participe de la mise en trajectoire du territoire et rappelle la nécessité de s'appuyer sur les vécus de ses habitant-es pour penser son avenir.**

De ce point de vue, la communication sincère peut aussi y concourir. Le quartier dispose déjà de plusieurs outils de communication (un journal, un site web...) mais la transition n'y avait pas vraiment de place. L'une des associations du quartier, l'Espace Passerelle, s'est proposée de réaliser un numéro spécial du journal sur l'écologie, dédié à la question des coûts écologiques (c'est-à-dire les coûts réels des productions humaines si l'on prend en considération les coûts nécessaires à la préservation ou à la restauration des ressources naturelles dans lesquelles celles-ci ont puisé). Celui-ci a suscité beaucoup de débats sur le fond, comme sur la forme. Par ailleurs, un calendrier a été créé, mettant en avant une action par mois qui contribue à la transition écologique et sociale du quartier, portée par



des associations ou des habitant-es, qui a particulièrement été apprécié. Enfin, un logo et un slogan ont été pensés par le groupe de travail, pour renforcer l'identité du projet.

« La coopération est un travail sans fin qui nécessite énormément de volonté, d'implication et d'ouverture, mais qui est à la base de toutes les possibilités. Il n'y a pas d'évidence, même avec de la bonne volonté »

– Malina Balmes, membre du collectif Récits Danses.

Concernant l'implication, le groupe de travail s'est questionné sur ce qui se faisait déjà au sein du quartier. Il en est venu à la conclusion que les projets participatifs ne fonctionnaient de manière pérenne que si c'était les habitant-es qui en étaient à l'initiative, faisant ainsi la distinction entre simple « participation » au sein d'un projet prédéfini et réelle « implication » à partir des envies des personnes mobilisées. De même pour la coopération, les participant-es ont mis en avant le fait que le plus souvent, il s'agissait plutôt de coordination de projets ou d'actions que de réelles relations de coopération, fondées sur la confiance et entretenues dans le temps. **« La coopération est un travail sans fin qui nécessite énormément de volonté, d'implication et d'ouverture, mais qui est à la base de toutes les possibilités. Il n'y a pas d'évidence, même avec de la bonne volonté » confie Malina Balmes.**

Enfin, l'évaluation a essentiellement été abordée sous l'angle des transformations personnelles, toujours dans l'optique de changer le regard que les participant-es pouvaient porter sur eux-mêmes et leur quartier. C'est notamment passé par la réalisation d'une série de podcasts qui a mis en avant une sélection d'initiatives et les personnes qui les portent : la Tente d'Intervention Pour les Invendus (TIPI) où sont récupérés et redistri-

bués gratuitement les invendus du marché, le verger solidaire Le Planitas, l'événement « Échange ta fripe », ou encore le traiteur Mapcooking qui valorise la cuisine de différents pays et permet à des personnes de se professionnaliser dans le domaine de la restauration.

Désormais, le groupe de travail a obtenu un financement de la part de la Région pour poursuivre le projet et il continue à se réunir régulièrement : il s'est notamment mobilisé lors d'un festival local sur l'alimentation et a organisé un séminaire autour de la question de la transition dans les quartiers populaires. Des « tables des quartiers » ont également été créées, pour continuer à échanger avec les habitant-es sur les problématiques qu'ils et elles rencontrent. L'association Pih-Poh et le centre social Pluriel(le)s prévoient également d'organiser des « balades du vivant » pour réaliser une fresque du quartier et imaginer sa transformation, en sensibilisant aux enjeux de transition et d'urbanisme.

« Tous les acteur·ices du projet ont réfléchi ensemble au même moment et sont montés en compétence au même rythme, sur les mêmes sujets. »

– Benoît Thévard, membre du collectif Récits Danses.

Pour le collectif Récits Danses, le projet a offert un temps de respiration : l'occasion de « sortir la tête du guidon » et de faire taire le sentiment d'urgence pour se poser collectivement la question du sens : vers quoi souhaitons-nous aller et comment y parvenir ensemble ? « Entre ce qu'on avait envisagé au début du projet et ce qui en est ressorti, pas grand chose ne s'est passé comme prévu » concède Benoît Thévard. Cela a nécessité une certaine capacité d'adaptation tout au long du

processus, qui a autant été source d'apprentissage que le résultat lui-même. **Cela a aussi amené des changements de postures : « j'ai renoncé à mon rôle habituel d'expert pour adopter davantage celui de facilitateur, dans une posture d'humilité » explique également Benoît Thévard. « Tous les acteur·ices du projet ont réfléchi ensemble au même moment et sont montés en compétence au même rythme, sur les mêmes sujets. »**

POUR ALLER PLUS LOIN

La mise en récits : un outil pour la transition écologique dans les quartiers prioritaires, inspiration et méthodes pour les acteur·ices et les habitant-es, ecotransitions sorties, 2023.



Image (p. 47) : quartier du Sanitas, Ville de Tours.

La Fabrique des transitions anime une alliance transpartisane de territoires et de réseaux d'acteur·ices qui renouvellent la manière de conduire les transitions, à travers une approche systémique.

Née de la mutualisation d'expériences de territoires pionniers des transitions en France, elle réunit plus de 400 organisations publiques et privées et 1000 personnes : collectivités territoriales, réseaux d'acteur·ices, associations, entreprises, ONG, médias, universités, etc.

Ensemble, les allié·es forment une communauté à la fois de partage d'expériences et d'accompagnement de territoires, pour favoriser le développement de dynamiques territoriales de transition et leur changement d'échelle.

En partenariat avec le Cerdd et avec le soutien de l'ADEME

DIRECTION DE PUBLICATION :
Anne-Louise Nègre

RÉDACTION
Éléonore Drouet
et Nicolas Barennes

RELECTURE ET MISE EN PAGE :
Irwina Marchal

IMPRESSION :
Tanghe Printing

